

Rca

1st ed.

L'HERITIER DE NOUVELON

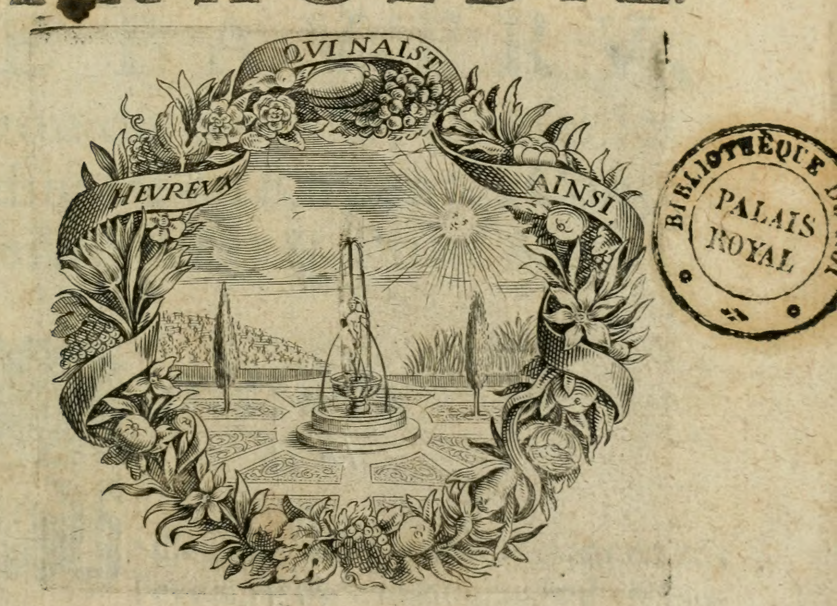
Ed. Orig.

L'Héritier de Nouvelon

1er éd. Rare

Collated complete ✓
No frontispiece was ever printed

HERCVLE FVRIEVX TRAGEDIE.



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais dans la petite ſalle, ſous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR MONSIEVR DE BAVTRV,

Baron de Serrant, Conſeiller ordinaire du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, &c.

MONSIEVR,

Ceux qui alleguoient anciennement l'exemple ou le temoignage d'vn Heros, n'eſtoient pas obligez de reciter ſes labeurs pour faire connaître ſon merite; ſon nom ſeul eſtant capable de le publier: Vn pareil ſujet m'attribuë auiourd'huy pareil priuilege; & il me ſuffit d'auoir mis en teſte de cette lettre le nom de BAVTRV, pour faire connaître à toute la France que ie preſente les premiers fruits de mon étude au meilleur eſprit du monde. Ie ſçay bien que cette entrepriſe me fait paraître coupable

de beaucoup de temerité ; mais i'y estois obligé sur peine d'ingratitude. Et puisque de deux maux, dont l'vn ou l'autre est ineuitable, le moindre se doibt choisir: On ne peut raisonnablement me blâmer de ce que ie fais ; l'audace étant par maniere de dire vne vertu en vn Soldat ; & la méconnoissance vn vice insuportable en toutes sortes de personnes. Mais d'autre part, mon dessein me rend encore suspect de vanité : Car estant assuré comme ie suis, que vostre esprit (Monsieur) sçait parfaitement discerner le fard d'auec la naïueté, & mettre difference entre les choses qui sont bonnes en effet, & celles qui ne le sont qu'en apparence: Ie donne sujet à tout le monde de croire que i'ay bonne opinion de mes écrits, puisque ie vous les dedie. Il est vray (Monsieur) que i'estime ce que ie vous offre : autrement, la honte de vous faire vn mauuais present auroit eu plus de pouuoir sur mon esprit que le desir de satisfaire à vne partie de mes debtes ; & i'aymerois beaucoup mieux differer mon payement que de le faire en vne monnoye qui ne me semblast pas de bon alloy : quelque grace que ie me doiue encore promettre de vostre bonté, dont i'ay déja receu tant de temoignages. Ce n'est pas neantmoins que i'aye conçeu aucune opinion de mon genie plus aduantageuse que de raison : & ie n'estime point mes ouurages parce que ie les ay faits ; mais parce qu'vn des meilleurs esprits du siecle a voulu prendre la peine de m'ayder à les faire. Vous sçauez assez (Monsieur) quel est le merite de celuy dont ie vous veux parler : puisque vous me fistes l'honneur de m'affectionner pour l'amour de luy des l'abbord que ie vous fus

presenté de sa main; comme auparauant il auoit esté porté à me faire plaisir par cette generosité naturelle dont son ame sympathise si miraculeusement auec la vôtre: Mais le deuoir me deffend de vous celer icy que ie luy ay vne entierre obligation de tout ce que l'on peut trouuer de bon en mes mœurs aussi bien qu'en mes écrits: de mesme que la verité me permet de vous dire que ie tasche à me tendre imitateur de ses vertus aussi bien que de son sçauoir. Depuis que ie possede le bien de sa connaissance, ie n'ay rien écrit sans l'assistance de ses bons aduis, sinon cette preface que i'ay conceuë de ma seule fantaisie: de peur que mon zelle ne se vist contraint de ceder à sa modestie; qui m'eust sans doute dissuadé d'inserer dans ma Prose ce qui mesme est absolument necessaire à la reputation de mes vers: puis qu'il est besoin (Monsieur) que le public à la lecture de qui ie les abandonne sous vos auspices, espere d'abbord que si l'on y rencontre quelques endroits qui tiennent encore vn peu de la rudesse de mon esprit; l'on en trouuera d'autres qui tiennent beaucoup de la politesse de celuy qui a pris la peine de me conduire. Autrement, chacun condamneroit ces nouueaux ouurages sans les vouloir écouter: Les vns parce qu'ils n'en connoissent point l'autheur; les autres parce qu'ils ne pourroient croire qu'vne personne qui naguere ne s'aydoit que du mousquet & de l'epée, ayt pû si tost apprendre à manier la plume comme il faut; en vne saison où ceux qui n'écriuent que passablement ecriuent mal. Mais ie ne m'apperceuois pas (Monsieur) que ie vous entretiens plus long temps

que ne permet vostre loisir: & la suitte de mes discours ne vous pourroit estre qu'enuyeuse si ie ne les acheuois icy: par les tres-humbles prieres que ie vous fais de receuoir ce que ie prens la hardiesse de vous offrir, & par les protestations que ie renouuelle des plus synceres affections de mon ame de demeurer eternellement,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble tres-obeissant & tres-obligé seruiteur DE NOVVELON.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement Maistres des Requestes ordinaires de Nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il apartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé Toussainct Quinet, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, nous à fait remõstrer qu'il desireroit faire imprimer vne piece de theatre intitulée *Hercule Furieux par le sieur de Nouuelon*, ce qu'il ne peut faire sans auoir sur ce nos lettres humblement requerant icelles A CES CAVSES desirant fauorablement traitter ledit exposant, nous luy auõs permis & permettons par ces presentes de faire imprimer, vendre debiter en tous lieux de nostre obeissance, ledit liure en telle marge & tel caracte & autant de fois que bon luy semblera durant le temps & espace de *cinq ans*, entiers & accomplis à conter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer faire imprimer vendre ny debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeissance sans le consentement de l'exposant, souz pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fauces marques ou autres en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mille liures d'amande payable sans deport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par chacun des contreuenans, appliquables vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit exposant, confiscation des exemplaires contrefaits & de tous despens dommages & interests a *condition qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres chef & feal le sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes*, du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez ioüir & vser plainement & paisiblement ledit exposant, & tous ceux qui auront droit de luy sans aucun empeschement, Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuement signifiées & que foy y soit adioustée, & aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original, Mandons aussi au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'executiõ des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Nonobstant clameur de Haro, & Chartres Normandes & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le 15. iour d'Octobre l'an de grace mil six cens trente huict & de nostre regne le vingt huictiesme.

Par le Roy en son Conseil,

DEMONCEAVX.

Les exemplaires ont esté fournies, ainsi qu'il est porté par les lettres de Priuilege.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois le 26. Octobre 1638.

LES ACTEVRS.

IVNON,	
HERCVLE,	
MEGARE,	Femme d'Hercule.
AMPHITRYON	Pere d'Hercule.
ADMETE,	Roy de Pheres.
ALCESTE,	Femme d'Admete.
THESEE,	Prince d'Athenes.
DIRCE,	Confidéte de Megare.
LYCVS,	Tyran de Thebes.
ALCANDRE,	Confident de Lycus.
ERGASTE,	Seruiteur d'Amphitryon.

Les enfans d'Hercule }
Les Soldats d'Admete } ne parlent point.
Les Satellites de Lycus }

La SCENE est dans la ville de Thebes en Grece.



HERCVLE FVRIEVX TRAGEDIE

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MEGARE.

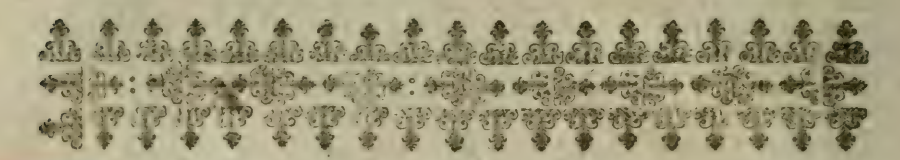


Ouuerain qui conduis les ressorts du Tonnerre,
Qui fais mouuoir les Cieux, qui balances la Terre
Qui tiens esgalement encloses dans tes mains
La fortune des Dieux & celle des Humains:
Ne verrons nous iamais nos peines terminees?
Doiuent elles durer autant que nos annees?

Depuis que l'Hymenee approuua que sa loy
Ne fist qu'vn mesme sort pour ton fils & pour moy,
Qu'on me vint saluër sous ce tiltre splendide
De Bru de Iupiter & d'Espouse d'Alcide
L'Astre qui fait les iours, ceux qui marquent les nuits,
N'ont point encore veu mon ame sans ennuis.
Cependant qu'en repos l'insolent Euristee
Braue les Potentas de la Grece indomtee
Hercule est son esclaue, & suiuant les dangers
Vn hoste vagabond des Climats estrangers.
Le Tyran possedé d'vne inflexible rage
Ne donne nulle treue à ce noble courage:
Alcide n'est si tost d'vn peril deliuré
Qu'vn autre en mesme temps ne luy soit preparé.
Deja cette valeur qu'aucun peuple n'ignore
Auoit semé la paix du Couchant à l'Aurore
A peine a t'il purgé les Terres & les Mers
On l'enuoye außi tost assaillir les Enfers
Ce seul honneur manquoit à tant d'exploits celebres,
De faire voir au iour les secrets des tenebres
Poßible maintenant mon Heros sans pareil
Regne dans les palais inconnus au Soleil;
Et se voit possesseur du troiZiesme partage
Dont ce grand Vniuers fait l'entier heritage.
Mais quelle vtilité reuient à mon Epoux
D'vne vertu qui rend les Dieux mesme Jaloux?

L'on le trauaille absent, sa maison delaissee
Gemit sous les malheurs dont elle est oppressee
Et l'ingrat vniuers tant de fois garanty
Au besoin l'abandonne & quitte son party.
I'ay veu deuant mes yeux par le fer homicide
Tomber sur les carreaux le Beaupere d'Alcide,
Ses deux fils, vainement armez pour son secours
Etaindre dans leur sang le flambeau de leurs iours,
Les Thebains ont souffert vn si cruel outrage:
Les vns manquent d'amour, les autres de courage,
Indignes Habitans d'vne telle cité
Quel est donc le Tyran de vous si redouté?
Quel est ce nouueau Roy qu'vn attentat prospere
A rendu possesseur du Sceptre de mon pere?
Vn bany pour son vice vn suiect deloyal
Plus digne du gibet que du throne Royal.
Cher espoux, de toy seul depend nostre vengeance:
C'est de toy que nos maux receuront allegeance
C'est par ton bras puissant que Lycus atterré
Nous doit rendre les droits dont il s'est emparé;
Vien donc vien mettre fin à l'ennuy qui me tuë:
Vien restablir vainqueur ta famille vaincuë.
Ou si quelque puissance empesche ton retour
Et te rend prisoniner de l'infernalle Cour,
Tire nous apres toy: Ie ne te puis suruiure
Si la mort te retient ie consens de te suiure.

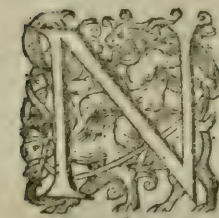
Helas ie te ſuiuray ; mon ame deſormais
Doit étaindre l'eſpoir de te reuoir iamais.



SCENE II.

AMPHITRION, MEGARE.

AMPHITRION.



Oble ſang de Cadmus, chaſte Eſpouſe D'Alcide
Effacez ces ſoupçons de voſtre ame timide:
Sans doute il reuiendra terminer noſtre ennuy
Le retour du Tenare eſt facile pour luy,
Et vous n'ignorez pas que ſa couſtume eſt telle
Qu'il acquiert dans la peine vne force nouuelle
Les Enfers aſſaillis ne feront qu'adiouſter
Du luſtre à la valeur qui le fait eſclater.

MEGARE.

Ainſi les malheureux ayſement ſe promettent
Ce que trop ardemment leurs miſeres ſouhaittent.

AMPHITRION.

Au contraire, souuent ceux dont l'iniuste Sort
Afflige l'innocence auecque trop d'effort
Ont peine à se promettre vne fin fauorable
De l'ennuy qui leur rend la vie insuportable:
Et leur esprit nourry de crainte & de douleurs
Se plaist mesme à forger des matieres de pleurs.

MEGARE.

Plongé dans le Chaos d'vne nuit eternelle
Aßiegé des horreurs de la parque cruelle,
Pour reuoir le Soleil, pour retourner vers nous
Quel chemin desormais peut auoir mon Espoux.

AMPHITRION.

Le mesme qu'il auoit quand au milieu des Ondes
Surpris dans les detroits des Syrtes vagabondes
Le danger le força de quitter son vaisseau
De se mettre à la nage & de couler sur l'eau,
Laissant derriere luy la nauire attache
Sur le dos inhumain de l'arene cachee
Le Destin sembloit lors auoir conclu sa mort,
Toutesfois sa vertu luy sçeust rendre le port,
Sans que ny des sablons les montagnes roulantes
N'y les vens forcenez, ny les vagues bruyantes

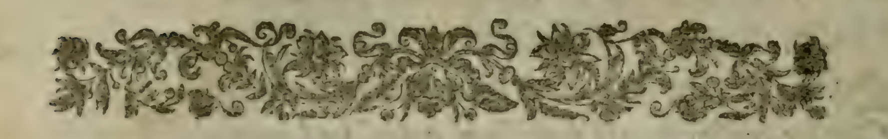
Estonnassent son ame, & peussent dans son cœur
Marquer indignement vne place à la peur.
Ou lors que possedé d'vne ardeur heroique
Il voulut trauerser les Terres de l'Afrique:
Qu'il visita ces lieux où le cours du Soleil
Rend des nuits & des iours l'interualle pareil
Où ce flambeau sacré n'éclaire que des sables
Aux monstres aux dragons seulement habitables:
Il reuint toutefois du milieu des chaleurs
Marchant sur les serpens ainsi que sur des fleurs:
Et passant par les bords de la mer Atlantique,
Pour rendre son retour encor plus magnifique,
Son courage diuin luy conseilla d'aider
Le cours de l'Ocean prest à se deborder
Si bien que par l'effort de sa dextre asseuree
La digue de Calis fut en deux separee
Enfin croyez qu'Hercule est capable de tout;
Qu'il n'a point de desseins d'ont il ne vienne à bout:
Il est infatigable, & sa valeur extréme
Peut aprés les Enfers surmonter le Ciel mesme:
Le Ciel d'ont autrefois sa teste fut l'appuy
Pour rafreschir Atlas qui succomboit sans luy.

MEGARE.

Des plus grandes vertus la Fortune ennemie
Ne laisse pas long temps sa fureur endormie:
Ce qui fait qu'a bon droit ie crains que mon epoux

Ne resente à la fin ce que pesent ses coups.
Nul ne peut tant de fois auoir franchy l'orage
Qu'il ne doiue tousiours redouter le naufrage
Car les traits par le sort sans relasche lancez,
Rencontrent quand il veut ceux qu'il auoit passez.
La charge est reseruee au Monarque celeste
De sauuer vostre Espoux de tout danger funeste
Hercule à son depart nous donna celle cy
D'eleuer ses enfans qui sont vostres aussy
Allons voir ce qu'ils font, l'absence paternelle
Cause mille soucis dans leur tendre ceruelle
Soyons toujours soigneux d'appaiser leur douleur
Nous charmons nostre peine en écartant la leur.





SCENE III.

LYCVS, ALCANDRE.

Je ne m'arreste point aux tiltres magnifiques
Des laches successeurs de ces races antiques
Ils se font renommer d'vne suitte d'Ayeux
Que l'histoire flatteuse a placez dans les Cieux;
Et n'ayant rien du leur aux Neueux memorable
Empruntent leur éclat bien souuent d'vne fable;
D'vne image erigee au milieu d'vn chasteau,
Ou d'vne eloge vain graué sur vn tombeau.
Pour moy je suis cōtent qu'aujourdhuy ma puissāce
Se doiue à ma valeur plustost qu'a ma naissance
Je tire de l'honneur d'auoir par ma vertu
Arraché la couronne à ce Prince abbatu,
Indigne de ses droits n'ayant sceu les deffendre:
Encor qu'il se vantast d'vn Alcide pour gendre
D'vn Cadmus pour ayeul, Cadmus qui de sa main
Sema les premiers Chefs de l'Empire Thebain.

Dans

Dans cette Royauté par la force occupée
J'ay pour me maintenir mon bras & mon espée:
L'on ne peut par les lois renuerser ma grandeur:
L'eclat de mon acier a terny leur splendeur.
La raison, l'equité, la publique franchise
Ne sont qu'vne chimere, où la force maistrise.

ALCA.

Quoy que la force ayt peu, ce n'est pas sans danger
Que la couronne est jointe au front d'vn étranger,
Qui s'emparant des droits du Prince legitime
Graua dans chaque cœur l'exemple de son crime
Et souuent à la fin voit son sceptre rauy
Par les mesmes moyens dont il s'estoit seruy.
Assez vous est connu l'amour que ie vous porte,
C'est luy qui me contraint de parler de la sorte.
Taschons que la douceur coniointe à nos proiets
Desormais puisse plaire à vos nouueaux suiets:
Et que l'amour en fin succedant à la crainte
Qu'assez dedans leurs cœurs nos armes ont emprainte,
Leur esprit captiué vous mette entre les rangs
Des legitimes Rois plustost que des Tyrans.

LYC.

A cette seule fin Megare est destinee

Pour s'vnir auec moy sous le ioug d'hymenee:
Ce neud m'affermira dedans la Royauté,
Il donnera couleur à ma temerité.
Me voyant possesseur de l'vnique heritiere
Du sceptre qui fonda cette ville guerriere,
Ie verray tout le Peuple obeir à ma vois,
Et seray par Megare au rang des iustes Rois.
Ie croy qu'elle a perdu cet espoir ridicule
De reuoir desormais son inuincible Hercule:
Et le temps est finy quelle impetra de moy
Pour disposer son ame à receuoir ma loy,
Pour plaindre son epoux qu'vne audace nouuelle
A fait entrer viuant dans la barque mortelle,
Creon & ses deux filz, à qui Mars irrité
Rauit en vn seul iour le sceptre & la clarté.
Ie veux des auiourd'huy que mon traitté s'arreste:
Alcandre, tu sçauras si la Princesse est preste:
C'est à ta loyauté que le soin est commis
De luy faire tenir ce que tu m'as promis.

ALC.

Ie suis seur qu'à vos veux cette Palme est acquise,
Megare à vos desseins à son ame soumise.

LYC.

Mais ie n'ay point apris quelle d'exterité

Te pût si tost flechir son courage indomté;
Si superbe autrefois de ce tiltre splendide
De fille de Creon & d'epouse d'Alcide

ALC.

Vous connoissez Dircé la veufue de Tiphys:
Tiphys, qui soûtenant Creon & ses deux fils
Fut etaint auec eux par l'effort de Bellonne,
Lorsque votre valeur vous acquit la couronne?
Megare ayme Dircé, l'a toûsiours auec soy;
Embrasse ses conseils fait etat de sa foy.
I'accostay cette Dame & d'vne remontrance
Ou ie meslois la crainte auecque l'esperance,
Faisant voir d'vn costé les moyens d'ont les Rois
Se vangent d'vn suiet qui s'oppose à leur chois,
De l'autre les plaisirs que le sceptre peut faire
A celuy dont les soins s'efforcent de leur plaire,
Ie le persuaday de s'employer pour moy,
D'induire sa maistresse à suiure votre loy.
Quelque temps se passa sans que mon artifice
M'eust encor obtenu de responce propice:
Megare enfin s'appaise & me fait proposer
Que puisqu'à vos desseins l'on ne peut s'opposer,
Pour le moins quelle puisse impetrer cete grace
Qu'on accorde à ses vœux cinq ou six mois d'espace:
Durant le cours desquels s'efforçant de bannir
De ses mal'heurs passez le triste souuenir,

Son cœur demeurera dedans la ſolitude,
Trop neceſſaire encor a ſon inquietude.
J'obtins cela de vous, & par ce ſeul plaiſir
La Princeſſe laiſſa captiuer ſon deſir.

LYC.

Encor, que te dit elle? & par quel bon auſpice
Peus tu lire en ſes yeux que ſon cœur fuſt propice?

ALC.

Ie ne luy parlay point, elle me fit ſçauoir
Qu'elle rendoit aux ſiens quelque ſecret deuoir:
Pour ne l'importuner i'acceptay ſon excuſe,
Son ame à cet abord euſt eſte trop confuſe.
Mais Dircé de ſa part mille fois m'a iuré
Qu'vn empire en ſon cœur vous eſtoit aſſuré,
Que noſtre courtoiſie auoit peu ſur ſon ame
Plus que n'euſſent pas fait ny le fer ny la flame:
Que meſme ſa memoire alloit perdre pour vous
L'aymable ſouuenir de ſon premier epoux.

LYC.

Quoy tu n'as point depuis la Princeſſe abordee?

ALC.

C'euſt eſté luy nier la faueur accordee.

LYC.

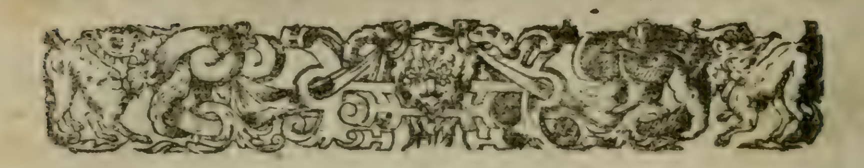
Tu sçais taitter l'amour auec bien du respect.

ALC.

Mon dessein autrement se fust rendu suspect:
Megare eust bien connu que l'on se pasionne
Pour acquerir ses droits plustost que sa personne:
Elle m'eust éconduit & la peur de la Mort
En vain contre son cœur auroit fait vn effort.
Son ame, qui n'est pas moins noble que sa race
Ne pouuoit sous vos lois se ranger par menace.

LYC.

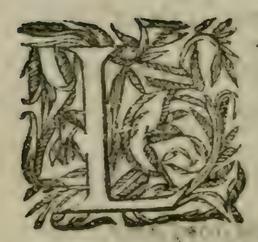
Tu n'as point mal conduit ce dessein important,
Mais il est tems d'aller où mon conseil m'attend:
Affin d'examiner les moyens dont la ville
Peut desormais fleurir sous vn regne tranquille.



SCENE IV.

MEGARE, DIRCE, ERGASTE.

MEG.



Eſpoir qu'il me laiſſa de ſon heureux retour
Meurt dedans mon eſprit & renaiſt chaque iour:
Et quelque impatience où la crainte m'emporte
Mon cœur ne permet pas qu'elle ſoit la plus forte.
J'attens touiours Alcide & malgré mon malheur
Bien ſouuent ſon obiet vient flatter ma douleur
Parmy la ſolitude où la Mort de mon pere
M'engage inceſſamment à plaindre ma miſere.
Arbitres des Deſtins, Dieux faittes qu'auiourd'huy
Vn Meſſager d'Hercule appaiſe mon ennuy:
Ou que de ſon retour l'agile Renommee
Ait parmy les Thebains la nouuelle ſemee
Pour ce ſuiet Ergaſte eſt allé s'enquerir

Quels nouueaux bruits le peuple auiourd'huy fait courir,
Si lorgueil du Tyran qui tien Thebes en bride
Sera tousiours fatal à la race d' Alcide,
Quels desseins desormais seront mis en auant.

DIRCE.

Ie crains qu'il ne reienne à ce coup trop sçauant.

MEG.

Que dis tu?

DIRCE.

Que souuent la vulgaire Jgnorance
Se plaist à des discours qui sont sans apparance:
Où l'on ne peut asseoir vn iugement certain,
Et qui se trouuent faux du soir au lendemain.

MEGA

Mais qui pourroient seruir à tels qui les negligent:

DIRCE.

Les Dieux termineront les maux qui nous affligent.
Nous verrons à la fin malgré nos ennemis
Les enfans de Cadmus en leur throne remis,

MEG.

Mais Ergaste s'auance: & son geste m'assure
Qu'on me va preparer quelque nouuelle iniure:
Il passe sans nous voir tant il est interdit.

DIRCE.

C'est que tout son penser s'attache à ce qu'il dit.

MEG.

Ecoutons le parler.

DIRCE.

Déja ma conscience
Commence à me troubler.

ERGASTE.

O dieux quelle insolence.
Les meurtres, les cõbats me faisoiẽt moins d'horreur
Qu'vne paix resoluë auec tant de fureur!
Doncques lasches Thebains les merites d'Alcide
Sont si tost effacez de votre ame perfide?
Votre cœur l'oubliant approuue desormais
Que par son deshonneur vous acquerriez la paix?
La ville de frayeurs na guere enuironnee
S'appreste maintenant pour chanter l'hymenee?

Et

Et l'on dit que Megare a cette indignité
A ſoumis ſon courage autrefois indomté?
Mais ie ne le croy point.

MEGARE.

O Dieux quelle auanture!

DIRCE.

C'eſt quelque faux rapport dont le peuple murmure.

MEGARE.

Ce diſcours toutefois me fait trembler d'effroy;
Ie ſuis trop en ſuſpens, Ergaſte, parle a moy.

ERGASTE.

Ha madame.

MEGARE.

De grace, acheue ton meſſage:
Tu dis que les Thebains parlent du mariage;
Ioins promptement de qui.

ERGASTE.

De Lycus auec vous.

MEGARE.

O Ciel, où sont les traits de ton iuste courroux?
Dieux, pouuez vous souffrir qu'vn proiet si barbare
Attente impunement sur la foy de Megare?
Quoy, du viuant d'Hercule vn Tyran deloyal
Non content de rauir l'heritage Royal
Veut encore m'oster l'honneur que ie prefere
Mille fois à la pompe où fleurissoit mon pere?
Et promet aux Thebains que mon cœur abbatu
Ne peut à l'insolence opposer la vertu?
Ils verront toutefois leur attente deceuë:
Qu'on ordonne à ma vie vne tragique issuë,
Qu'on me face languir dedans vne prison,
Qu'on m'apprește le fer, la flame, le poison:
Ie mourray tienne Alcide, & l'iniuste licence
En vain s'efforcera debranler ma constance.
Mais ie croy qu'auiourd'huy pour me donner secours
La Parque va couper la trame de mes iours:
I'ay veu sans m'étonner Bellonne forcenee
Et tremble au seul recit du nom de l'Hymenee:
Mon ame en est saisie, & mes membres perclus.
Ha!

DIRCE.

Les souspirs Madame, icy sont superflus.

ERGASTE.

Il vaut mieux recueillir l'eſprit & le courage
Pour d'addreſſe ou de force, écarter cet orage.

MEG.

Auec Amphitrion ie veux examiner
Les moyens dont nos maux ſe pourront terminer;
Retournons dans ma chambre.

DIRCE.

Helas ie ſuis complice
Du bruit qu'on fait courir auec tant d'iniuſtice.





ACTE II.

SCENE PREMIERE

DIRCE.

Grands Dieux qui des Humains guidez chaque entreprise,
Et tenez son issuë à vostre loy soûmise;
Comment permettez vous que des meilleurs desseins
Les succès si souuent soient malheureux ou vains?
Quand Lycus possedé d'vne rage nouuelle
Fit donner vne allarme à mon ame fidelle,
Condamnant ma Princesse à cet iniuste sort
D'élire en peu de iours l'Hymenee ou la Mort,
Apres auoir cherché dans ma triste pensee
Vn remede au malheur dont i'estois menacee;
Ie songeay que bientost pour nous tirer des fers
Hercule reuiendroit triomphant des Enfers,
Et qu'il me suffisoit de retarder l'orage
Que deuoit dißiper ce genereux courage:
I'obtins doncques du terme, & d'vn friuole espoir,

Abusant de Lycus l'indomtable pouuoir
I'ay longtemps preserué Megare infortuneé
D'vn foudre qui déia l'auroit exterminee.
Mais mon temps est finy sans que l'Astre du iour
Voye encore en ces lieux Alcide de retour :
Cependant, le Tyran fondé sur ma promesse
Se fait fort auiourd'huy d'épouser ma Princesse:
Et c'est par mon peché que le Peuple Thebain
Estime qu'elle approuue vn si lasche dessein.
Dieux pouuez vous souffrir que la foy dont ie brûle
De rendre du seruice à la race d'Hercule
Paroisse criminelle, & que mes actions
Dementent la candeur de mes intentions?
Ie voudrois que Madame eust appris de ma bouche
Comment i'ay procedé sur vn fait qui la touche;
Pourquoy sans, l'auertir au Tyran ie promis
Qu'elle auoit à ses vœux son courage soûmis:
Mais elle est d'vne humeur trop fiere & trop hautaine
Cela ne seruiroit qu'à rengreger sa peine:
I'ayme donc mieux me taire; & seule si ie puis
Inuenter les moyens d'alleger nos ennuis.
Je croy bien que déia le Tyran se prepare
A donner par Alcandre vne attainte à Megare;
Bientost ce Confident viendra l'arraisonner:
Et ce nouueau malheur ne se peut detourner.

Mais taſchons que Madame au moins me puiſſe apprendre
Qu'en ce crime ie ſuis la Complice d'Alcandre:
Cherchons quelque fineſſe.



SCENE II.

ALCANDRE, DIRCE.

ALCANDRE.

Enfin c'eſt auiourd'huy
Qu'il faut que les Thebains terminent leur ennuy;
Que l'horreur qu'vn Tyran dans leurs ames imprime
Face place au reſpect d'vn Prince legitime:
Tout ſuccede à nos vœux.

DIRCE.

J'ay dé-ia dans l'eſprit
De quoy tromper encor ce laſche Fauorit:

Mais aſſez à propos le voicy qui s'auance:
Ie veux m'armer le front d'vne noble aſſurance.

ALC.

Et bien, ſage Dircé, vous ſouuent il de moy?
Megare eſt elle preſte à contenter le Roy*?*

DIRCE.

Elle accuſe auec moy votre foy peu diſcrette:
Vous n'auez point tenu ma promeſſe ſecrette;
Elle eſt déia vulgaire au milieu des Thebains.

ALC.

L'eſpace de ſix mois i'ay celé nos deſſeins:
Mais ce temps expiré voulez vous que ie cache
Ce qu'il faut à preſent que tout le monde ſçache?

DIRCE.

Si toſt qu'Amphytrion a l'Hymenee appris
Son ame s'eſt emeuë il s'eſt trouué ſurpris:
Nous auons reconnu qu'il ſera difficile
De rendre à nos ſouhaits ſon caprice docile,
Et qu'il ne voudra pas s'accorder auiourd'huy
A ce que ma Princeſſe à concerté ſans luy.

ALC.

Cõment votre vieillard n'a point sçeu nos pratiques?
Pourquoy?

DIRCE.

Nous redoutions les troubles domestiques:
Car sans doute il eust dit, comme il fait a present,
Que l'ennuy d'estre veufue a Megare est pesant.

ALCA.

Qu'il y consente ou non, l'entreprise conceuë
Auiourd'huy se promet vne agreable issuë:
Terminons malgré luy ce qu'il n'approuue point.

DIRCE.

Megare ne veut pas faillir iusqu' à ce point:
Puisque mesme elle craint qu'on ne vienne à connáitre
Qu'elle est déia soûmise au gré de vôtre Mâitre.
Pour sauuer nostre honneur il faut que le vieillard
A ce consentement ayt la meilleure part;
Qu'on pense que c'est luy qui dispose Madame
A quitter au vainquer vne place en son ame:
Autrement, vôtre espoir se doit bien tost finir:
De Megare Lycus ne peut rien obtenir.

ALC.

ALCA.

Des puiſſances des Rois fait on ſi peu de conte?

DIRCE.

Madame ne ſçauroit conſentir à ſa honte.

ALCA.

Aimera-t'elle mieux conſentir à la mort?

DIR.

Sans doute.

ALCANDRE.

Mais parlons auec moins de tranſport:
De grace enſeignez moy ce qu'il faut que ie face:
Doibs-ie enuers le vieillard me ſeruir de menace?

DIR.

La raiſon ſuffira pour le perſuader.

ALCA.

Dittes donc les moyens dont i'y doibs proceder.

DIRCE.

Amphytrion present, proposez á Megare
Le bonheur que Lycus auiourd'huy luy prepare;
Et dedans vos discours feignez addroittement
D'estre encore incertain de son consentement:
Elle de son costé feindra d'estre surprise;
Et de se mutiner contre vôtre entreprise.

ALCA.

Qu'en arriuera-t'il?

DIRCE.

Le vieillard connoissant
Combien de vôtre Mâitre est l'Empire puissant,
Luy mesme effacera de son ame timide
L'inutile respect du souuenir d'Alcide:
Car il n'est point marry d'apprendre que Lycus
Requiert victorieux, l'amytié des vaincus:
Il se plaint seulement que déia dans son ame
Megare ayt introduit vne nouuelle flame.
Mais alors qu'il croira que d'vne aueugle foy
La Princesse s'oppose aux volontez du Roy,
Il sera satisfait de sa constance feinte;
Et luy conseillera d'euiter la contrainte.

Moy même à ce proiet sçauray tenir la main:
Je diray qu'à Lycus nous resistons en vain;
Et dedans peu de iours vn heureux Hymenee
Finira les ennuis dont nôtre ame est gesnee.

ALCA.

Ie crains bien que le Roy ne veuille pas souffrir
L'obstacle que le sort nous vient encore offrir:
Mais ie veux acheuer de complaire à Megare.

DIR.

Le Ciel vous sçaura gré d'vne faueur si rare.
Mais pour ne rendre pas nôtre dessein suspect
Il faut leur témoigner vn syncere respect:
Alleguant des raisons dont la douce puissance:
Soûmette Amphytrion à vôtre obeissance.

ALCA.

Ie suiuray vostre aduis.

DIRCE.

Ie vay les appeller.

ALCA.

Disposez le vieillard à m'entendre parler.
Ne reuiendrez vous pas?

DIRCE.

Il ſeroit inutile.

ALCA.

Cela depend de vous.

DIRCE.

Il eſt aſſez docile.
O Dieux de mon bon droit arbitres & témoins
Secondez mon deſſein par vos celeſtes ſoins:
Renuoyez nous Hercule; & touchez de nos plaintes
Finiſſez du Tyran l'eſperance & mes craintes





SCENE III.

ALCANDRE, MEGARE, AMPHYTRION.

ALC.



Ve l'esprit d'vne femme est artificieux!
Ou pour mieux le nommer qu'il est capricieux.
Megare en ce dessein veut paraitre forcee;
Il faut que son discours démente sa pensée;
Qu'on forge des raisons pour luy persuader
Ce que deia son ame est preste d'accorder.
Mais les voicy tous deux: ce que ie doibs leur dire
Est conceu des l'ong temps.

MEGARE.

I'abhorre son empire:
Et luy veux faire voir qu'vn tyrannique effort
Ne peut rien sur les cœurs qui meprisent la Mort.

ALCA.

Noble ſang de Cadmus, Princeſſe dont les charmes
Des mains meſmes de Mars feroient tomber les armes;
De la part du vainqueur vaincu par vos attraits
Ie demande vne grace en vous offrant la paix.
S'il faut que dans les cœurs de la race Mortelle
La diſcorde nourriſſe vne haine eternelle;
Que touſiours le plus foible ennemy du plus fort
Pour euiter ſe ioug ſe procure la Mort;
Les villes à la fin demeureront deſertes,
Les plaines ſe verront de ſquellettes couuertes,
Les autels où le Ciel doibt receuoir nos veux
Ne ſembleront alors que des tombeaux affreux:
Souhaitter de la paix le retour ſalutaire
Eſt au vainqueur louable; au vaincu neceſſaire.
De ſon ſceptre Lycus vous cede vne moytié
Et n'exige de vous rien que voſtre amytiè.
Au temple de victoire erigé par Alcide
A celuy qui gouuerne & la foudre & l'Egide,
Venez deuant les Dieux, digne epouſe d'vn Roy,
Receuoir de mon Maitre & luy donner la foy.

MEG.

Moy! que iuſqu'à ce point ie deuienne inſenſee?
Qu'vn ſi laſche deſſein entre dans ma penſée?

Plutost l'astre du iour cessant de luire aux Dieux,
D'vne nuit eternelle offusquera nos yeux:
D'Ismene auparauant se tariront les sources?
Du Pole en l'Ocean se plongeront les Ourses;
La Nature ioindra par vn nouuel accord
La glace auec le feu, la vie auec la mort.
Ay-ie suiet d'aymer l'autheur de ma misere,
Le fleau de mon pais, l'assassin de mon Pere?
Non non, ie hay Lycus: & rien n'est auiourd'huy
Si iuste, que l'horreur que mon ame a pour luy.

ALC.

Cet exces de courroux est-il si legitime?
Obeir au plus fort est ce commettre vn crime?
Apprenez apprenez à reuerer les Rois,
D'Hercule, qu'Euristee à tenu sous ses loix.
Et puisque pour domter vôtre vaine constance
Lycus à son vouloir égalle sa puissance,
Souffrez que mes raisons plustost que son effort
Obtiennent de vôtre ame vn necessaire accord.
Il est vray que par nous Creon perdit la vie;
Elle fut à ses fils par nos armes rauie:
Mais la Discorde aussy n'a pas accoûtumé
D'étaindre son flambeau desqu'il est allumé:
Malaisement de Mars la fureur se reprime;
Ce Dieu sur ses autels veut plus d'vne victime;

La chaleur du combat cause vn aueuglement
Qui fait que la valeur agit sans iugement ;
La victoire, aux vaincus d'elle mesme funeste,
Cõmet souuent des maux que le vainqueur deteste.
Mais Creon & ses fils les armes à la main
Deffendoient leur couronne & l'empire Thebain ;
Et mon Maistre poussé d'vne ialouse enuie
S'attaquant à leurs droits s'attaquoit à leur vie :
Soit que nostre combat fust iuste ou plein d'excées,
Laissant la cause à part regardons au succées.
Lycus reste vainqueur, c'est à vous de luy plaire:
Il met les armes bas, mettez bas la colere :
Et n'ayant pour obiet que les biens à venir,
Quittez des maux passez l'importun souuenir.
Que si vous persistez dans ce dessein farouche
D'abhorrer d'vn Monarque & le throsne & la couche ;
Lycus a resolu d'employer les efforts ;
S'il ne peut vaincre l'ame il domtera le corps :
Pour créer de Megare, en depit de sa haine,
De legitimes Rois à la ville Thebaine.

MEG.

Ombres de mes Parens, infernales horreurs,
Inspirez dans ce cœur de nouuelles fureurs.

Et

Et vous de vos Maris assaßines perfides
Prestez, prestez la main sanglantes Danaïdes:
Plustost que de souffrir le Tyran pour espoux,
Ie ioindray vostre rage à mon iuste courroux:
Vne seule Hypermnestre abhorra vostre audace;
Elle manque entre vous: ie rempliray sa place.

ALC.

Son courroux est si bien sur son visage peint,
Qu'on le diroit plustost veritable que feint:
Mais parlons au vieillard. Celebre Epoux d'Alc-
mene
Voulez vous approuuer cette humeur si hautaine?
Hercule, maintenant le butin du cercueil,
Peut il bien à Megare inspirer tant d'orgueil?

AMPH.

Hercule, des Enfers n'a veu les lieux funestes
Que pour en triompher dans les Palais celestes.

ALCA.

Quel droit peut-il auoir de monter dans les Cieux?

AMPH.

Celuy que la Nature accorde au sang des Dieux.

ALC.

Qu'il ſoit du ſang des Dieux ; c'eſt vn ſonge, vne fable:
S'il n'euſt eſté Mortel l'euſt on veu miſerable?
L'euſt-on veu des perils aſſailly tant de fois?
Euſt-il ſouffert le ioug du plus lache des Rois?

AMPH.

C'eſt ainſi que du Sort les iniuſtes outrages
Fourniſſent de matiere aux illuſtres courages:
Mais de quelque malheur que l'on ſoit combattu
L'on eſt touſiours heureux poſſedant la vertu.

ALCA.

En vain vous eſperez que pour reuoir Megare
Hercule triomphant ſortira du Tenare:
Il nous eſt bien aiſé d'entrer dans les enfers;
Les ports de l'Acheron nuit & iour ſont ouuerts:
Mais trauerſer deux fois ſes ondes touſiours blêmes
Ie tiens que c'eſt vne œuure impoßible aux Dieux meſmes.

AMPH.

Orphée eut ce pouuoir le plus cruel des Rois
Fut contraint de ceder aux douceurs de ſa voix.

Pourquoy donc ne peut on vaincre de viue force
Celuy qui d'vn beau chãt fut vaincu par l'amorce?

ALC.

Attendez vôtre Alcide: & Lycus cependant
Vous fera ressentir son pouuoir éuident.

AMPH.

Qu'il en vse à son gré: la celeste puissance.
Sçaura borner vn iour cette indigne licence.
Les Dieux, à se vanger des crimes des humains
Sont quelquesfois tardifs, mais leur traits sont certains.

MEG.

Va, reporte au Tyran que sa poursuitte est vaine:
I'abhorre son amour, & meprise sa haine.

ALC.

Mais...

MEG.

Ne me parle plus.

ALC.

Il faut que malgré moy
Ie commence dèia d'obeir à sa loy:

Car bièntost ie l'auray pour Reine & pour Maistresse,
Si Dircé ne m'a fait vne fause promesse.



SCENE IV.

MEGARE, AMPHYTRION. HERCVLE.

MEGARE



CElasche Fauorit s'en reua tout confus.

AMPHITRION.

Il ne se doutoit pas d'vn si rude refus.

MEG.

Autheur de l'Vniuers; Roy des Dieux & des Hommes;
Voy du throne des Cieux le danger où nous sommes:
Soulage nos ennuis, écarte nôtre effroy:
Montre toy protecteur de ton fils & de moy.

AMPH.

I'espere que les Dieux sensibles à nos plaintes
Nous renuoyront celuy qui peut finir nos craintes:
Hercule reuerra la lumiere du iour;
Resistons seulement iusques à son retour:
Et ioignant la Prudence auecques le courage,
Cherchons quelque moyen de retarder l'orage,
Iusqu'à ce que Lycus y trouue son debris;
Et que de ses forfaits le trespas soit le prix.

MEGARE.

O Dieux! que vois-je?

HERCVLE.

Enfin, retourné du Tenare
Ie reuoy les Palais du Pere de Megare.

MEG.

Dieux! c'est mon cher Espoux!

HERCVLE.

Que vois-je sur ce sueil?
Mon pere & mon Espouse auec l'habit de dueil:
Que veut dire cecy?

AMPH.

Sans doute c'est luy mesme.

MEG.

O l'heureuse aduenture !

AMPH.

O le bonheur extreme !

MEG.

Vainqueur de l'Vniuers, seul honneur de nos iours,
Qu'à temps vous arriuez pour nous donner secours.
Venez (mes chers Enfans) prendre part à ma ioye:
Venez iouïr du bien que le Ciel nous enuoye.
Salüez vostre Pere; embrassez ses genoux :
Qu'apres tant de douleurs ce plaisir leur est doux !

HERC.

D'ou vient chere Moytié ce reste de tristesse?
Qui cause vostre dueil? quel desastre vous presse?

MEG.

Ha;

AMPH.

Creon & ses Fils ont esté mis à mort:

Leurs Sceptres sont brisez.

HERC.

Qui vous á fait ce tort ?

MEG.

Vn tumulte public excité par le traistre
Par l'infame Lycus.

HERC.

S'est il rendu le Maistre?

AMPH.

Il regne sans obstacle; & vouloit auiourd'huy
Contraindre vostre Espouse à se ioindre auec luy:
A se soûmettre au ioug d'vn perfide Hymenée.

HERC.

Dieux ainsi ma famille est donc abandonnée?
Les Thebains eussent donc cet outrage permis.

MEG.

Rarement le malheur rencontre des amis,

HERC.

Mais pourquoy m'amuse-je à d'inutiles plaintes?
Mon retour doit finir vostre dueil & vos plaintes:
Ie voy punir Lycus: de ce pas.

MEG.

Cher Espoux,
De grace demeurez.

AMPH.

Mon fils, moderez vous,

HERC.

Pourquoy differeray-je vne iuste vengeance?

AMPH.

Souffrez que le conseil se ioigne à la vaillance?
Lycus est aßisté d'vn grand nombre de gens
Autrefois comme luy malheureux, indigens,
Maintenant enrichis de proye & de pillage,

HERC.

Que m'importe?

AMPH.

Les biens leur enflent le courage:
La Fortune est propice à leur temerité.
L'on vous a veu (poßible) entrer dans la Cité;
Ils se seront armez: Reprenez donc haleine,
Pour en venir à bout auecques moins de peine.

HERC.

HERCVLE.

Ie me ſoucirrois peu quand chacun m'auroit veu:
Toutesfois mon retour eſt encore impourueu.
Car voyant vn oyſeau de ſiniſtre preſage,
J'ay penſé que le Sort vous tramoit quelqu'outrage:
C'eſt pourquoy, prudemment comme vn homme inconnu
I'ay paßé dans la ville; & ſuis icy venu:
Nul ne m'a remarqué

AMPH.

Ce ſuccés eſt proſpere.

MEGARE.

Mon cœur en eſt rauy: l'Aſſaßin de mon Pere
Ne ſçauroit auiourd'huy ſe ſauuer du treſpas:
Son ſupplice eſt certain quoy qu'il n'y penſe pas.

HERCVLE.

Cet orgueilleux me croit encore en la contree
Où iamais du Soleil la clarté n'eſt entree.

AMPHITRION.

Eſt-il dont vray (mon Fils) que le fleuue des morts
Soit außi le teſmoing de vos nobles efforts?

HERCVLE.

I'ay des triſtes Enfers forcé le Prince auare
I'ay veu perir Cerbere au deça du Tenare:
Ce prodige; à regret ſorty de ſon ſeiour
A rencontré la mort deſqu'il à veu le iour.
I'ay meſme deliuré de l'Erebe funeſte
Le genereux Theſee & la fidelle Alceſte:
Alceſte, à qui la Parque oſa contre raiſon
Du treſpas infaillible auancer la ſaiſon:
Lorſque pour témoigner vne amytié parfaite
Cette Reine en mourant fit viure ſon Admette;
Qui conſerue touſiours iuſques à mon retour
L'eſpoir de recouurer l'obiet de ſon amour.

AMPHITRION.

Cette hiſtoire eſt connuë aux peuples de la Grece:
Mais où ſont maintenant Theſee & la Princeſſe?

HERCVLE.

Ils ſont en vne plaine, aſſez loin du rempart,
Où ie les ay laiſſez repoſer à l'écart;
M'eſtant deliberé d'entrer ſeul dans la ville,
Pour trouuer iuſqu'à vous vn acces plus facile.

MPHITRION.

Venez donc saluër les Dieux de la maison.

HERCVLE.

C'est le premier deuoir qu'exige la raison:
Nous songerons apres à chastier le vice:
A faire que Lycus reçoiue son supplice;
Et qu'il aille, banny de la clarté du iour,
Annoncer à Pluton que ie suis de retour.

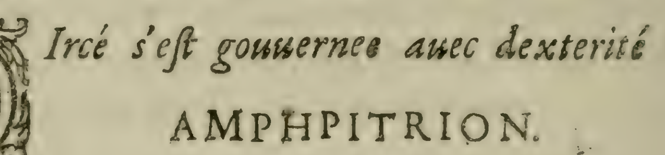




ACTE III.

SCENE PREMIERE.

HERCVLE, AMPHITRION, MEGARE, DIRCE', ERGASTE, HERCVLE.



DIrcé s'est gouuernee auec dexterité

AMPHPITRION.

Elle à ioint la prudence à la fidelité.

HERCVLE.

Ayant flatté Lycus d'vn espoir inutile
Elle rend auiourd'huy sa deffaitte facile,
Car en voulant atteindre à l'Hymen pretendu
Luy mesme viendra choir dans le piege tendu.

AMPHITRION

Il faut doncques cacher sous ce manteau rustique
Vos armes, vostre habit, vostre port heroïque

De peur qu'à cette fois vous ne soyez connu,
Que le dessein n'esclatte & ne soit preuenu:
Et que de nos malheurs la Fortune complice
N'ayt encore moyen de maintenir le vice.

HERCVLE.

I'embrasse vostre aduis, toutesfois c'est à tort
Qu'Hercule estāt pour vous vous redoutez le Sort:
Ce bras peut tout forcer: Deguisé de la sorte
Iusques deuant l'autel ie vous veux faire escorte:
La (caché quelque part) i'entendray vos discours,
Et lors qu'il sera temps vous presteray secours.
Mais auant que Lycus sente la main d'Alcide
Faites long temps flotter son attente perfide;
Prouocquez sa fureur par de iustes mespris.

MEGARE.

Nous en obseruerons le conseil desia pris.

HERCVLE.

Allez, qu'en vostre port la maiesté reuiue:
Dircé, marchez apres, & qu'Ergaste vous suiue:
Esloigné quelque peu ie conteray vos pas.
Le Tyran trouuerra ce qu'il ne cherche pas;
Et malgré son pouuoir son audace effrenee
Rencontrera la mort au lieu de l'Hymenee.



SCENE II.

LYCVS, ALCANDRE.

LYCVS.

QVoy, ce foible vieillard croit donc impunement
Opposer son caprice à mon commandement?
Et ie puis l'endurer?

ALCANDRE.

Vn peu de patience
Rangera son esprit sous vostre obeissance:
Differons quelques iours.

LYCVS.

Non non, c'est auiourd'huy
Que Megare auec moy se ioindra malgré luy:
C'est vn point arresté; Que si cette Princesse
Refuse sur le champ d'accomplir sa promesse;

Si son orgueil encor s'oppose à mon dessein,
Elle & les siens sçauront ce que pese ma main.
Ie veux que cette race auiourd'huy dans le Temple
Serue au Ciel de victime, à la Terre d'exemple:
Le peuple les verra perir deuant ses yeux.

ALCANDRE.

Cet excez de rigueur vous rendroit odieux.

LYCVS.

Quiconque veut regner auecque peu de peyne
Doit souffrir aisement & l'enuie & la haine:
Qu'on deteste mes mœurs, que mon nom soit hay,
Pourueu que mon pouuoir soit craint, soit obey.

ALCANDRE.

N'apprehendez vous point que vostre renommee
Ne soit par vos Sujets à bon droit diffamee?
Vous feriez murmurer tout le peuple Thebain.

LYCVS.

Le Sceptre nous acquiert ce bonheur souuerain,
Que le peuple, domté par la peur des supplices
Se resout de souffrir & de taire nos vices:
Ou que mesme souuent ses acclamations
Font passer nos deffaux pour des perfections.

ALCANDRE.

Ces acclamations que la peur vous procure
Ne ſont pas vn honneur, mais pluſtoſt vne iniure
La loüange eſt iniuſte, & peu digne des Rois,
Si le cœur ne la forme auſſi bien que la voix.

LYCVS.

Vn homme du vulgaire abbaiſſé dans la fange
Peut auſſi meriter vne iuſte loüange;
Il la peut obtenir: Mais les Rois ſeulement
Se font quand il leur plaiſt louer iniuſtement.

ALCANDRE.

Megare eſt vn party qui n'a point de ſemblable:
Gardez vous de commettre vn crime irreparable;
Et de perdre auiourd'huy vous montrant inhumain
Ce que peut la douceur vous acquerir demain.

LYCVS.

Vn iour n'obtiendra point de cette ame rebelle
Ce que ſix mois entiers n'ont pû gaigner ſur elle:
Mais ſes retardemens ont ſans doute conclu
De me payer enfin d'vn refus abſolu.

ALCANDRE.

Quoy qui doiue arriuer faittes que tout le monde
Connoiſſe que voſtre ame en clemence eſt feconde:
La clemence vaux mieux que la ſeuerité;
Elle à plus de rapport auecques l'equitê.

LYCVS.

La clemence eſt vtile au Prince legitime
Mais non pas au Tyran qui regne par le crime:
Par vn iniuſte effort le Royaume obtenu
Par l'iniuſtice encor doit eſtre maintenu:
Par elle ie feray reuerer ma puiſſance.

ALCANDRE.

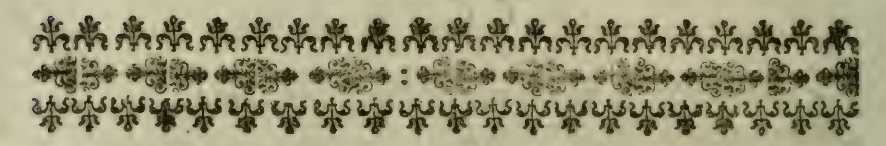
C'eſt donc voſtre deſſein d'vſer de violence?

LYCVS.

Si toſt que nous ſerons dans ce temple arriuez
Où ſont du Roy des Dieux les honneurs cultiuez
Ie manderay Megare auecque ſon Beaupere:
Et ſi de m'obeir leur audace differe;
S'ils refuſent encor de me venir trouuer;
Moy meſme par la force iray les enleuer.
Vous Soldats, ſoyez preſts de punir les rebelles:
Suiuez moy.

ALCANDRE.

Nous entrons en des peines nouuelles;
Et ce iour aux Thebains auoit en vain promis
Qu'ils auroient desormais les Destins pour amis:



SCENE III.

ALCANDRE, LYCVS, AMPHITRION, MEGARE, DIRCE' HERCVLE, ERGASTE.

ALCANDRE.



Outesfois, ie me trompe ou ie voy la
Princesse
Desia deuant l'autel.

LYCVS.

I'estime sa sagesse
De m'auoir preuenu.

ALCANDRE.

Ie croy qu'Amphytrion
Ne ſera plus rebelle à voſtre intention.

LYCVS.

Ie le veux accoſter: ſa promte obeiſſance
Eſt digne d'vn accueil remply de bienueillance.
Vieillard, dont la valeur fut ſi crainte autrefois,
Mais qu'à preſent le ſort à rangé ſous mes lois:
Puiſque voſtre vertu par les ans ſurmontée
Ne peut plus s'oppoſer à la mienne indomtée.
Ie vous ay fait ſçauoir que ſuiuants les projets
Dont ie butte ſans ceſſe au bien de mes ſujets
Megare ce iourd'huy doit eſtre couronnee
Pour regner auec moy ſous la foy d'Hymenee:
C'eſt à vous maintenant d'approuuer mon vouloir,
D'apprendre à la Princeſſe à ſuiure ſon deuoir,
S'il eſt vray qu'autrefois le maiſtre du tonnerre
Pour cherir voſtre Alcmene ayt deſcēdu ſur Terre;
Et ſi ce n'eſt à tort qu'on vous donne vn Riual
Qui peut entre les Dieux *ſe dire ſans égal,*
Vous deuez auiourd'huy ſouhaitter pour Alcide
Vn heur preſque pareil au voſtre ſi ſplendide;
Puis qu'vn Roy *triomphant poſſede en ces bas lieux*
Le rang que Iupiter ſe donne dans les Cieux.

AMPHITRION.

Roy dont la courtoisie égalle la vaillance,
I'admire les effets de vostre bienueillance
Qui daigne associer Megare auecques vous,
Changeant le nom d'vn maistre en celuy d'vn Espoux:
I'accepte auec transport cette faueur extreme,
Si la Princesse est sage elle en fera de mesme:
Mais desia ses discours m'ont fait apprehender
Que son cœur à mes vœux ne se vueille accorder.
C'est à vous de tirer vn adueu de sa bouche:
Sçachez son sentiment sur vn fait qui la touche;
Parlez luy.

ALCANDRE.

Tout va bien, la ruse à reussy.

LYCVS.

Belle Princesse; & bien que pensez vous icy?
Qu'vn friuolle respect encor ne vous retienne:
Ioignez deuant les Dieux vostre dextre à la mienne:
Authorisez ma foy: Vous ne repondez point.
Peut-on voir des vaincus superbes à ce point?

MEGARE.

Hâ perfide, ha brutal, oses-tu bien encore
Demander que ie touche en la main que i'abhorre?
Main, qui teinte autrefois dans le ſang de ton Roy
A trahy ta patrie & vient m'offrir la foy:
Quelle foy malheureux me ſçaurois tu promettre,
Toy qui n'en eus iamais?

LYCVS.

Ie ne puis plus permettre
Que vous vous diſpenſiez par vos reproches vains
A cenſurer ma vie au milieu des Thebains:
Vous deuez m'obeir & non pas me déplaire,
Procurer mon amour & non pas ma colere.
Princeſſe, c'eſt trop feindre; il eſt temps deſormais
De traitter franchement vne eternelle paix.
Parlez quel don Royal faut il que ie prepare
Sortable à noſtre Hymen & digne de Megare?
Quel preſent auiourd'huy voulez vous remporter?

MEGARE.

Ton trépas ſeulement pourra me contenter.

LYCVS.

Quoy pour vous contenter ie doibs perdre la vie?

MEGARE.

Ma vengeance autrement ne peut estre assouuie:
Et si mes vœux pouuoient disposer de ton Sort,
La Parque te feroit souffrir plus d'vne mort:
Excecrable Assassin.

LYCVS.

Est-ce en effet, Alcandre,
Qu'on me veut tant de mal?

ALCANDRE.

Ie n'y puis rien comprendre;
Si ce n'est que Dircé nous ayt manqué de foy.

LYCVS.

Comment c'est donc ainsi qu'on se mocque d'vn Roy?
C'est peu d'auoir six mois abusé ma puissance
Les vaincus au pariure adioustent l'insolence:
Et venant partager mon Empire auec eux
Ie me trouue assailly de propos outrageux.
Mais sans perdre le temps en des plaintes friuolles
Ie veux par les effets me vanger des paroles.
Soldats, ...

ALCANDRE.

Auparauant que d'en venir aux mains
Il faut sçauoir pourquoy l'on trahit nos desseins;
Sous quel espoir Dircé s'aidoit de tant de ruses.

LYCVS.

Parle, infame Suiuante, allegue tes excuses:
Ouie sçauray punir tes indignes mépris;
Et de tes trahisons la mort sera le prix.

DIRCE'.

S'il vous plaist, braue Roy, qu'à present ie declare
Ce qui met tant d'orgueil dans le cœur de Megare;
Puis que c'est vn succez qu'il ne faut plus celer,
Donnez vous le loisir de m'entendre parler.

LYCVS.

Ce respect déguisé me met encore en doute;
Mais tu peux t'assurer: Acheue, ie t'écoute.

DIRCE'.

Ce prudent Fauorit de vostre auguste Cour
M'auoit appris le but où tendoit vostre amour:
I'en parlois à Madame, & le flambeau du Monde
Las d'éclarer les Cieux s'alloit plonger sous l'Onde.

Lorsque dans nostre chambre vn miracle des Dieux
Vint presenter d'Hercule vn fantôme à nos yeux,
Tel que quand d'vn pinceau l'artifice colore
L'image du Soleil ou celle de l'Aurore;
Et marque en vn tableau, bien qu'imparfaittement.
Des celestes Palais le plus riche ornement.
Nos ames aussi tost du prodige étonnees;
D'vne imbecille horreur furent enuironnees;
Mais faisant succeder l'esperance à la peur
Le Spectre par ces mots nous renforça le cœur.
Il vous faut mépriser (dit cette chere Idolle)
Du superbe Lycus la menace friuolle:
Car soudain que la Terre aura veu par six fois
Croistre & diminuer l'Astre qui fait les mois,
Hercule triomphant remonté du Tenare
Viendra venger Creon & secourir Megare.
Cet aymable discours fut à peine acheué,
Que le fantôme en l'air par les vents soûleué
S'escarte de nos yeux: & dans l'Onde d'Ismene
Se va precipiter d'vne course soudaine.
Ma Princesse s'écrie, où fuys-tu cher Espoux?
Que ne m'estil permis d'embrasser tes genoux?
Puis esleuant ses mains vers la voute des Poles
Au Monarque des Dieux adressa ces paroles
Arbitre Souuerain......

LYCVS.

Non ie n'escoute plus:
C'est trop c'est trop souffrir l'orgueil de ces vaincus.
L'vn fait des complimens, l'autre dit des iniures,
L'autre ose bien encor m'abuser d'impostures;
Et malgré mon pouuoir maintenant i'aperçoy
Qu'on s'est tousiours mocqué de mes vœux & de moy.
O rage! ô d'vn Tyran imbecille puissance!
Quoy ie differe encor de prendre la vengeance?
Soldats, qu'on les saisisse: & voyons auiourd'huy
Quel Hercule, quel Dieu leur seruira d'appuy:
Empoignez sans respect l'insolente Megare.

MEGARE.

Il est temps (cher Espoux) de sortir du Tenare:
Cher Alcide il est temps de me donner secours.

LYCVS.

Pourroit-il de si loin entendre tes discours?
Mais qu'est-ce que ie voy?

ALCANDRE.

Ces prodiges m'estonnent:
C'est ce fantôme encor.

LYCVS.

Dieux mes Gens m'abandonnent!
Ils prennent tous la fuitte : Alcandre où sommes nous?
Helas ie voy Megare embrasser son Espoux:
Ce n'est plus vn portrait; c'est Hercule luy mesme!
Où sera mon recours dans ce danger extreme?
Alcandre, sauuons nous des pieges du trépas:
Fuyons.

HERCVLE.

En vain la peur te fait doubler le pas:
Les Thebains auiourd'huy verront mourir le traître
Qui fit mourir son Roy.

ALCANDRE.

Dieux il poursuit mon maistre!
Iray-ie à son secours? Mais contre Hercule en vain
J'opposerois l'effort d'vne mortelle main.
Fuyray-ie? non : monstrons pour combatre l'orage
Que nous manquons de force & non pas de courage;
Et sans tourner le dos aux accidens du Sort
Attendons en ce lieu le salut ou la mort:

L'autel pour nous seruir de sepulcre ou d'azille
S'offre plus à propos qu'aucun lieu de la ville;
Il vaut mieux l'embrasser.

AMPHITRION.

Enfin c'est auiourd'huy
Que Lycus voit tomber la tempeste sur luy:
Il va de ses forfaits receuoir le salaire;
Vn Tyran souffrira le mal qu'il vouloit faire.

MEGARE.

On ne peut euiter la iustice dés Dieux:
Mais desia mon Heros reuient victorieux.

ERGASTE.

I'admire auec raison le cœur de cet Alcandre,
Qui voit venir la mort & sans peur l'ose attendre.

DIRCE.

Ainsi les moins cruels sont les plus courageux.

HERCVLE.

La puissance du Ciel a secondé vos vœux:
L'assaßin de Creon a receu son supplice.

Mais celuy que ie voy n'est il pas vn complice
Des crimes du Tyran?

MEGARE.

Ce vaincu cher Espoux
Ressentiroit à tort la fureur de vos coups;
Car il est étranger; & le Destin seuere
Auoit desia mis bas le thrône de mon pere
Lorsque d'Eubee Alcandre attiré par Lycus
Pour regir auec luy le Sceptre des vaincus
Vint entre les Thebains; où souuent sa clemence
A de l'iniuste Roy moderé l'insolence:
Nous auions oublié de vous en aduertir.

HERCVLE.

Ses belles actions le doiuent garantir:
Et malgré mon courroux ie suis trop raisonnable
Pour ioindre l'innocent auecques le coupable.
Que tarde t'il encor qu'il ne vient m'embrasser?
Bien loin de te punir ie te dois caresser,
Mais, de grace, apprend nous le lieu de ta naissance
Et quel sort du Tyran t'aquit la connoissance?

ALCANDRE

Ie ſuis né de Calcide; où Lycus autresfois
Reduit au deſeſpoir par l'ire de vos lois
Trouua dans ma maiſon vn refuge proſpere
Pour ſe mettre à couuert des traits de la miſere.
Si mon ſecours fut traiſtre à l'Empire Thebain,
L'iſſuë en eſt coupable, & non pas le deſſein:
I'ignorois de Lycus l'audace & l'artifice:
Ie fus ſon bienfaicteur & non pas ſon com pl
Mais genereux vainqueur puiſque voſtre bonté
Veut que ie voye encor la celeſte clarté
Souffrez que pour reuiure en ma terre natale
I'abandonne vne ville à mon bonheur fatale;
Où bientoſt les Thebains rendus mes ennemis
M'imputeroient des maux que ie n'ay point commis:
Ie prends congé de vous, Heros dont la memoire
Ne ioüira iamais d'vne aſſez digne gloire.

HERCVLE.

Adieu, ie te permeits de ſuiure tes deſirs.
Enfin à vos douleurs ſuccedent les plaiſirs:
Du perfide Tyran l'inſolence punie
Des fidelles Sujets à la crainte finie:

Ils chantent ma victoire ; & les ſeditieux
Voyant leur Chef à bas n'oſent leuer les yeux.
I'en veux rendre vn hommage au Monarque celeſte.
Mais i'oubliois le ſoin de Theſee & d'Alceſte.
Ergaſte, ie t'ay dit où tu les dois trouuer :
Dy leur ce que le Ciel m'a permis d'acheuer ;
Conduy les en ce temple, où ie veux qu'on s'appreſte
Afin de conſacrer vne annuëlle feſte :
Va, depeſche : Tandis allons quitter le dueil
Pour n'infecter l'autel des horreurs du cercueil :
Deuant des immortels la funebre parure
Seroit, ou malſeante, ou de mauuais augure.





SCENE IV.

IVNON SEVLE.

REyne des immortels en vain i'ay combattu
Contre le Sort d'Alcide & contre sa vertu :
Il triomphe de moy : du Couchant à l'Aurore
On vante ses exploits, on le craint, on l'adore ;
Les riuages des Morts l'ont veu victorieux :
Il ne luy manque plus qu'vn rang entre les Dieux.
Et ce n'est pas assez pour irriter ma haine
Que de mes ennemis ma Cour soit desia pleine ;
Qu'Apollon & sa sœur, que Calliste & son fils,
Y rendent mon pouuoir vn obiet de mépris :
Que Bacchus & Persee auecques leurs Espouses
S'y mocquent à leur gré de mes fureurs ialouses :
Si d'vn Hercule encor l'odieuse valeur
Ne le met dans le Ciel pour mon dernier malheur.
Luy qui par vne audace à nul autre commune
Sur les pertes d'autruy veut bastir sa fortune ;

Qui ſemble n'aſpirer dans ſes projets diuers
Qu'à ſe voir ſeul vn iour maiſtre de l'Vniuers.
Si de ſon heureux ſort la faueur perſeuere
Sans doute il rauira le Sceptre de ſon pere :
Nous nous verrons forcez d'abandonner les Cieux
S'ils ſont iamais ouuerts à cet ambitieux.
Et ie me laſſerois d'employer ma puiſſance
A preuenir l'effet d'vne telle inſolence ?
Non non : le cœur d'Alcide & ſes robuſtes mains
Ont rompu nos efforts mais non pas nos deſſeins.
Pourſuy pourſuy Iunon tes premieres briſees ;
Repare s'il ſe peut tes forces épuiſees ;
Combats à guerre ouuerte, arme toy contre luy ;
Ne commets plus ta haine aux caprices d'autruy.
Euriſtee eſt trop laſche ; & ce Roy ridicule
Semble eſtre deſia las de maiſtriſer Hercule
Reſſuſcite pluſtoſt l'audace des Titans,
Triſte but autrefois des foudres eclattans ;
Pour dompter ce farouche & briſer ſes trophees
Appelle à ton ſecours les Rhetes, les Typhees :
Ioins ta force à la leur ; & de ta propre main
Arrache luy le cœur, deſchire luy le ſein.
Difficiles aſſaux où ma fureur me guide !
Qu'elle force eſt pareille à la force d'Alcide ?
Il ſe vit des Titans iadis victorieux :
Il peut vaincre luy ſeul les Hommes & les Dieux.

Vn moyen plus ayſé ſe preſente à ma rage:
Seruons nous contre luy de ſon propre courage;
Employons le luy meſme; & faiſons auiourd'huy
Que ſa vertu le domte, & nous vange de luy.
Vous filles de la Nuict, infernalles tempeſtes
Qui de crins de ſerpens entortillez vos teſtes.
Eumenides, venez au milieu des Thebains:
Armez de vos flambeaux vos execrables mains,
Aſſemblez auec vous la Diſcorde troublee,
L'impietê ſanglante, & l'Erreur aueuglee;
Et tout ce que l'Erebe enfante d'odieux
Pour offencer l'aſpect de la Terre & des Cieux:
Que Megere guidant ces affreuſes cohortes
Face vn Enfer nouueau de la ville à ſept portes;
Vn Enfer pour Alcide; où ſa propre vertu
Luy ſoit pire que l'Hydre autrefois abbatu.
Pour m'ayder à punir l'inſolent fils d'Alcmene
Ioignez de voſtre Roy l'intereſt à ma haine:
Pluton dont ce ſuperbe attaqua le pouuoir
De vos triſtes efforts exige ce deuoir.
Mais auant que d'entrer contre Alcide en la lice,
Où de vos cruautez ie veux eſtre complice,
Armez armez ce cœur de cent monſtres diuers;
Vierges infectez moy du poiſon des Enfers.
Há ie ſens que diſia mon ame eſt tranſportée:
Junon plus que Megere eſt d'horreurs agitee:

Une fureur ſe gliſe en mon eſprit douteux
Dont ie crains que l'Enfer ne ſoit meſmes honteux:
Pourſuyuons pourſuyuons dans cette frenaiſie:
Megere permet tout à noſtre ialouſie;
Et les lois de la guerre approuuent le deſſein
D'employer la fineſſe où l'effort ſeroit vain.
Soufflons donc contre Alcide *vne infernalle flame;*
Et lorſque la tempeſte aura troublê ſon ame,
Secondons ſa manié; & nous offrons exprés
Afin de gouuerner & ſa main & ſes traits.
Il faut qu'en cet eſtat ma preſence inuiſible
Aßiſte ſa valeur, mais d'vn ſecours nuiſible:
Ie veux, rendre ſon bras plus ferme contre luy:
Ie veux, qu'Hercule enfin m'ayt propice auiour-
d'huy,
Propice en vn combat dont la palme cruelle
Doit eſtre du vainqueur l'infamie eternelle.
Iunon pourra ſouffrir auecques moins de fiel
Que l'obiet de ſa haine ayt place dans le Ciel,
Si Iupiter eſtime apres ce parricide
Que le ſeiour des Dieux ſoit propre pour Alcide.
Mais allons à preſent mettre ordre à nos deſſeins
Allons remplir de dueil la feſte des Thebains.

Fin du troiſieſme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

HERCVLE, MEGARE, AMPHYTRION, DIRCE'.
Les enfans d'Hercule qui ne parlent point.

HERCVLE.



Ve tarde t'on encor qu'on ne charge l'autel
Des presens destinez à mon Pere immortel?

MEGARE.

De Thesee & d'Alceste on attend la venuë.

HERCVLE.

Quoy? ma puissance icy n'est donc pas absoluë?
L'on ne m'obeit pas? & d'autres que de moy

Cette ville auiourd'uy veut receuoir la loy?
Qui me peut diſputer le tiltre de Monarque?
Lycus ne ſert il pas de butin à la Parque?
En vain à mon vouloir on pretend s'oppoſer:
Ce bras ſçaura punir qui m'oſe m'épriſer.
Mais quel eſt-ce prodige! ou s'enfuit la lumiere?
Pourquoy perd le Soleil ſa ſplendeur coutumiere?
A peine cet autheur de la vie & des iours
A parfaict la moitié de ſon celeſte cours;
Et la Nuit toutefois, pour luy faire la guerre,
Et d'ombres & d'orreur oſe couurir la terre.

MEGARE.

O Dieux! quel accident peut cauſer cette erreur?

AMPHITRION.

Ecartez mon cher Fils ces accés de fureur:
Pourquoy nous lancez vous vn regard ſi ſeuere?

HERCVLE.

A la fin, la clarté reuient ſur l'Hemiſphere:
Les brouillards de la nuit n'offuſquent plus nos yeux
Mais pourquoy demeuré-ie oyſif en ces bas lieux?
Puiſque par ma valeur qui n'a point de ſeconde

L'on m'a veu triompher de la Terre & de l'Onde?
Puisque mesmes l'Erebe a tremblé deuant moy:
Pourquoy le Pole encor ne reçoit il ma loy?
Il faut qu'vn braue effort dans les astres me guide:
Le seiour de la terre est indigne d'Alcide,
Mais sans vser d'effort ie puis entrer aux Cieux
Meritant la faueur des Destins & des Dieux:
D'vne seule Junon l'implacable colere
S'opposera sans doute à mon iuste salaire:
Et ne pourra souffrir sans tramer mon débris
Que de mes nobles faits l'Olympe soit le prix:
Que si le gouuerneur de la voute azuree
En faueur de Iunon m'en dispute l'entree;
Et si mon pere ingrat me refuse auiourd'huy
Le Ciel dont autrefois ma teste fut l'appuy;
Qu'il sçache que ce bras luy prepare vne guerre
Où ie veux rendre vains les traits de son Tonnerre:
Pour la seconde fois i'iray dans les Enfers
Tirer malgré Pluton Saturne de ses fers,
Pour rendre à mon ayeul en depit de mon Pere
Le Sort de l'vniuers derechef tributaire:
Et regir auec luy dans le thrône des Cieux
Les Destins eternels des Hommes & des Dieux.

AMPHITRION.

Moderez mon cher fils cette ardeur criminelle:
En vain contre le Ciel vostre ame se rebelle;
Ces orgueilleux proiets ne sont pas de saison;
Ioignez moins de courage auec plus de raison.

HERCVLE.

Mais qu'apperçoy-ie icy? cette race execrable
Des crimes de Lycus n'est elle pas coupable?
La Femme & les Enfans de cet indigne Roy
Osent donc bien encor paraistre deuant moy!
Malheureux auortons vous suiurez vostre Pere
Si cet arc & ces traits secondent ma colere,

AMPHITRION.

Dieux! contre ses Enfans vouloir armer sa main?
Há cessez: grace aux Dieux sa fleche passe en vain.
Megare auec ses fils s'est soustraitte à sa veuë.
Quoy ce n'est pas assez sa fureur continuë;
Il les poursuit encor, Dircé que ferons nous?

DIRCE.

Courons apres, taschons de d'etourner ses coups.



SCENE II.

ADMETTE, ALCESTE, THESEE, ERGASTE.

ADMETTE.



Oble fils de Latone & de l'auteur du Monde:
Toy dont l'ame diuine en ſciences feconde
Connoiſt l'ordre eternel de la Terre & des Cieux;
Et preuoit les Deſtins des Hommes & des Dieux:
Adorable Apollon, conſeruois tu ma vie
Pour la voir chaque iour de mille morts ſuiuie?
Soudain que ton pouuoir eut gaigné ſur ce Roy
Qui regit des Enfers l'empire plein d'effroy,
Que pour me retirer de la mortelle barque,
Quelqu'vn des miens pourroit ſe voüer à la Parque?
Et s'acquiter pour moy du tribut odieux
Qu'exigeoit de mes iours le plus cruel des Dieux.

Außitost mon Alceste (ô Dieux puis-ie sans larmes
Proferer deuant vous ce nom si plein de charmes)?
Außitost mon Espouse entreprit malgré moy
De soûmettre sa vie à cette iniuste loy:
Et desia de Cerés les semences fidelles
Ont par deux fois couuert les sillons de iauelles ;
Depuis que le courroux de la mort sans pitié
A rauy la lumiere à ma chaste moytié.
Est-ce donc (ô Phebus) est-ce donc l'aßistance
Qu'autrefois me promit ta celeste puissance?
Que ne fus-ie priué de la clarté du iour
Plustost que de l'obiet de mon fidelle amour?
Desia de l'Acheron le riuage funeste
M'auroit veu par ma mort reioint à mon Alceste,
Sans vn reste d'espoir que laisse à ma douleur
Du fils d'Amphitrion l'inuincible valeur:
Ce genereux Alcide à promis à ma flame
De tirer des enfers la moytié de mon ame.
Et toy mesme) ô Phebus) dont l'aduis iusqu'icy
Auoit à mes regrets interdit tout soucy,
(M'ordonnant d'esperer des seules Destinees
Des soins dont mes douleurs se verroient terminees)
Ennuyé de me voir si long temps ocieux
M'as permis à la fin de venir en ces lieux
Mais qu'appercoi-ie?

ALCE-

ALCESTE.

O Dieux! braue Prince d'Athenes
Maintenant la Fortune est lasse de mes peines:
Puis qu'elle me permet de reuoir mon Espoux.

THESEE

C'est luy mesme.

ADMETTE

O grands Dieux que ce bonheur m'est doux!
C'est ma fidelle Alceste! apres tant de supplices
Puis-ie encore éprouuer les Astres si propices?
Incomparable obiet de mes chastes desirs,
Puis-je apres tant de maux goûter tant de plaisirs?
Vous posedé-ie encor chere ame de mon ame.

ALCESTE.

Moderons (cher Espoux) nôtre amoureuse flame:
Connoissez ce Heros.

THESEE.

Grand Roy: malgré le sort
Vous nous voyez sortis des prisons de la mort,
Par la valeur d'Alcide.

ADMETTE.

Inuincible Thesee,
Que i'en ay de plaisir! que mon ame embrasee
Doibt de remercimens à ce Prince indomté!
Ou le puis-ie aller voir?

THESEE.

Desia dans la Cité.
Triomphant de Lycus il prepare vne feste
Au Monarque des Dieux.

ADMETTE.

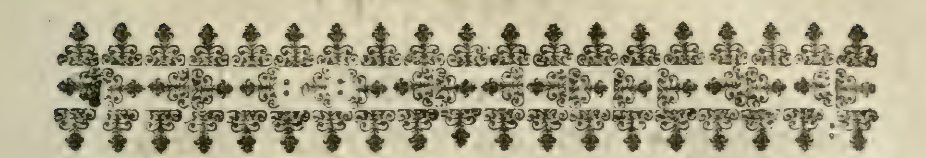
Que rien ne nous arreste,
Ie desire à ses vœux: ioindre les miens aussi.

THESEE.

Allons donc de ce pas.

ERGASTE.

Seigneurs passons icy.



SCENE III.

DIRCE', AMPHYTRION, ADMETTE, THESEE, ALCESTE, HERCVLE, ERGASTE.

DIRCE'.



O *Pere malheureux!*

AMPHYTRION.

Vieillesse infortunée
A des maux si cruels estois tu destinee?
Ay-ie auec tant de vœux souhaitté ce retour
Qui me rend odieux l'aimable obiet du iour?
Dieux, pourquoy des enfers retiriez vous Alcide?
Le rendiez vous vainqueur pour le voir parricide
O tourment sans égal!

ADMETTE.

Dieux! quel est ce malheur?
Dou vient sage vieillard cet excez de douleur?

AMPHITRION.

Helas mes chers amis que le courroux celeste
Nous afflige auiourduy d'vn accident funeste!

ADMETTE.

Hercule n'est-il pas sain & victorieux!

AMPHITRION.

Aucun malheur au sien n'est égal sous les Cieux.

THESEE.

Sans tenir plus long temps nos ames incertaines,
De grace expliquez nous le suiet de vos peines.

AMPHITRION.

Dieux!

ADMETTE.

Dites vos ennuis.

AMPHITRION.

Celuy dont l'Vniuers
A connu la vertu par tant d'exploits diuers,
Cet Hercule, autresfois si vaillant & si sage,
Auiourd'huy possedé d'vne infernalle rage,
Vient de sacrifier par vn indigne effort
Son Espouse & ses fils aux rigueurs de la Mort.

THESEE.

O Dieux! que dites vous?

ADMETTE.

Ce mal est-il croyable?
Ce Heros à ce point s'est il rendu coupable?

AMPHITRION.

Há!

DIRCE'.

Souffrant de Iunon le courroux eternel
Hercule est malheureux & non pas criminel:
Il ignore sa faute; & dans ces tabernacles
Ou ses tristes efforts ne trouuent point d'obstacles,
Croyant encore nuire aux ennemis vaincus,

Et pensant saccager le palais de Lycus,
Il perd, il brise tout : & sa dextre guerriere
Fait d'vn illustre temple vn affreux cimetiere.
Mais le voicy qui vient, retirons nous.

ADMETTE.

O Dieux :
Quels eclairs de fureur s'élancent de ses yeux ?

THESEE.

Helas qu'il est aysé de lire en son visage
Que son cœur est attaint d'vne cruelle rage !

ADMETE.

Ie le veux aborder.

HERCVLE.

Tout va bien (ó Thebains)
Nous auons eu le sort propice à nos desseins :
Vous deuez de vos cœurs effacer toute crainte :
Du perfide Lycus la semence est étainte.
Mais qui s'auance icy ? quoy ! c'est l'indigne Roy !
Qu'vne iniuste Marastre a bandé contre moy
L'insolent Euristee, à qui les Destinees
Ont soumis les labeurs de mes nobles annees :

Et bien (lasche Tyran) qu'ay-ie encore à domter?
Quelque monstre nouueau s'ose t'il presenter?
Parle, dy librement ce que ton cœur souhaitte.

ADMETTE.

Dieux que ie suis confus!

AMPHITRION.

Mon cher fils, c'est Admette
Qui vous est venu voir.

HERCVLE.

Instrument dont Iunon
Attaque sans relasche & ma vie & mon nom,
Les Lyons, les Geans, les Hydres à cent testes
T'ont semblé pour ce bras de trop foibles conquestes:
C'estoit peu de domter les terres & les mers:
I'ay par ton ordonnance assailly les Enfers:
Mais ie les ay vaincus contre ton esperance?
Et l'Empire des Morts s'est veu sous ma puissance:
Que prescrit desormais ton orgueil plein de fiel?
Dois-ie apres le Tenare aller vaincre le Ciel?
Laisses tu si long temps ma valeur inutile?
Há tu venois sans doute opprimer nôtre ville:
Tu guidois ces soldats au secours de Lycus:
Mais ie l'ay desia mis au nombre des vaincus.

Son Espouse & ses fils de ses crimes coupables
Ont senty comme luy mes coups ineuitables:
Les vns percez de loin par le fer de mes traits
Ont veu soudain changer leurs Palmes en Cyprés;
Et ceux que i'ay pû ioindre auec cette massuë
Ont éprouué de mesme vne tragique issuë.

ADMETTE.

O Dieux!

HERCVLE.

Que mes plaisirs te causent de douleurs!
Approche, vien les voir regrette leurs malheurs:
D'vn Tyran comme toy plains la race perfide:
Mesle tes pleurs, au sang des ennemis d'Alcide.

ADMETTE.

Spectacle plein d'horreur!

HERCVLE.

Orgueilleuse Iunon
De bon cœur i'ay voüé cette offrande à ton nom:
Iuges tu ces presens dignes de ton auspice?

ALCESTE.

Dieux quelle erreur?

AMPHITRION.

Mon fils poursuy ton ſacrifice;
Il eſt temps de finir ma vie & mes tourmens:
Mon treſpas manque encore à tes contentemens,
Couronne ta victoire.

THESEE.

Et quoy vieillard ſi ſage
Oſez vous bien tenter vn euident naufrage?
Aſſez voſtre cher fils n'eſt il pas criminel
Sans que vous l'engagiez au meurtre paternel?
Retirez vous de grace, & ſouffrons la triſteſſe
Que le Ciel nous enuoye.

ADMETTE.

En fin ſa rage ceſſe:
Ses yeux par le ſommeil ſe laiſſent maiſtriſer:
Apres tant de fatigue il cherche à repoſer.
Voyez de quelle addreſſe il tombe ſur la place:
L'on n'apperçoit plus rien de ſa premiere audace;
Il reſpire ſans peine, & dort ſi doucement
Qu'on diroit que ſon ame eſt franche de tourment:
Ce ſommeil vient des Cieux,

THESEE.

Mais de peur que ſes armes
Ne nous offrent encor des matieres de larmes,
Il faut addroittement les retirer d'icy:

AMPHITRION.

Ergaſte, & vous Dircé prenez en le ſoucy.
Cependant noble Roy, chaſte Reine & vous Prince
A qui Pallas commet le ſoin de ſa Prouince,
Fermes amis d'Hercule; & teſmoins du malheur
Qui comble pour iamais ſa maiſon de douleur,
Adiouſtez auiourd'huy vos plaintes à mes plaintes
Que de pareils ennuis nos ames ſoient attaintes.
Dans les plus grands ennuis c'eſt quelque allegement
De ne ſe voir pas ſeul à pleurer ſon tourment:
Celuy qui veut d'autruy conſoler le dommage,
Le rend moins rigoureux alors qu'il le partage.





STANCES.

ADMETTE.

QVels cœurs ſi pleins d'inimitié
N'amoliroit l'obiet du deſaſtre d'Alcide?
Quelle ame auiourd'huy ſi ſtupide
N'auroit des ſentimens de crainte ou de pitié?
Dieux, ſous l'empire de la Lune
Approuuez vous que la Fortune
Auec tant de licence attaque la vertu?
C'eſt rendre nos eſpoirs friuolles,
De ſouffrir qu'elle ait abbatu
Celuy dont le courage a ſoûtenu les Poles.

ALCESTE.

En quels termes ſi pleins de fiel
Ont eſcrit les Deſtins, que l'orgueil & l'Enuie
Pourſuiuront ſans ceſſe la vie
De ceux que ce bas Monde enfante pour le Ciel?
Par quelle ordonnance inhumaine
Faut-il que le grand fils d'Alcmene

Pour les biens qu'il à faits n'éprouue que des maux?
Nostre paix luy laisse la guerre:
On l'expose encore aux trauaux,
A pres qu'il à causé le repos de la Terre.

THESEE.

Tel est le sort des vertueux:
Où leur merite éclatte auecques plus de gloire,
C'est la qu'vne malice noire
Lance auec plus d'effort ses traits impetueux:
La fureur du siecle ou nous sommes
Fait la guerre aux excellens Hommes
Iusqu'à ce que la Mort leur ayt fermé les yeux:
Leurs disgraces sont coûtumieres:
Et la Fortune aux Demy-dieux
Ne bastit des autels que sur leurs cimetieres.

AMPHYTRION.

Mais helas d'Hercule auiourd'huy
Le malheur de bien loin passe ceux des Illustres
Qu'on a veux depuis tant de lustres
Aux rigueurs de l'Enuie exposez comme luy:
Car sa fermeté trop connuë
Estant en vn point paruenuë
Où d'entre les Mortels nul n'eust pû la chocquer,

Le Sort aux grands Hommes funeste,
Pour plus puissamment l'attaquer,
A voulu se seruir d'vne force celeste.

ADMETTE.

Venerable vieillard donnons treue aux douleurs,
Pour implorer des Dieux la fin de nos malheurs,

ALCESTE.

Prions de Iupiter la bonté coûtumiere
De rendre à vostre Fils sa sagesse premiere.
C'est ce Prince des Dieux qui doit finir l'ennuy
Que l'ire de Iunon nous enuoye auiourd'huy:
C'est luy, dont le pouuoir à qui tout autre cede,
Des maux les plus cruels sçayt trouuer le remede.

THESEE.

Iunon n'auroit rien pû dans son iniuste effort
Sans l'eternel adueu de l'arbitre du Sort:
Mais vouloir penetrer dans ses secrets suprêmes
C'est ce que sa sagesse interdit aux Dieux mesmes.
Estimons seulement que ce grand Roy des Cieux
Ne se trompe iamais, qu'il fait tout pour le mieux.

AMPHITRION.

Allons doncques offrir d'vn cœur plein de tristesse
Les presens preparez auec tant d'allegresse:
Plaignons nous aux autels qu'en faueur de Lycus
Iunon à mis Hercule au nombre des vaincus;
Et qu'elle à bien osé dans sa rage implacable
Perdre quatre innocens pour vanger vn coupable.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

THESEE, AMPHITRION, ALCESTE, ADMETTE.

THESEE.

PVis qu'il eſt euident que ce ſommeil fatal
N'eſt enuoyé des Cieux que pour guerir ſon mal,
Auant qu'vn doux reueil d'eſillant ſa paupiere
Luy rende la raiſon auecques la lumiere,
Cachez vous dont (grand Roy) de peur qu'à voſtre aſpect
Son cœur ne ſoit troublé d'vn excez de reſpect:
Et que voyant encore vn teſmoin ſi notable
Du crime ſans pareil dont ſa main eſt coupable;
Son courage, de honte & d'ire tranſporté,
Ne le face reſoudre à quelque extremité.

AMPHITRION.

Si son ame à l'abbord se rendoit indocile
Nous verrions à la fin nostre peine inutile:
En vain nous tacherions d'appaiser son tourment.

ALCESTE.

Cet aduis est (sans doute) inuenté sagement.

AMPHITRION.

Aisement de ce lieu vous pourrez tout entendre:
Et lors qu'il sera temps vous viendrez nous surprendre,
Pour parfaire auec nous l'ouurage commencé.

ADMETTE.

Le conseil estant iuste il doit estre embrassé:
Vous soldats suiuez moy.

ALCESTE.

Dieux le sommeil le quitte!

AMPHITRION.

Helas ie crains tousiours quelque rage subite.

SCENE



SCENE II

HERCVLE, AMPHYTRION, THESEE, ALCESTE, ADMETTE.

HERCVLE.

QVel endroit, quel pays, quel climat sous les Cieux
Du Monarque des Morts me voit victorieux?
Suis-ie où du char des iours se terminent les courses?
Suis-ie aupres de l'Aurore; ou sous les froides Ourses?
Vois-ie encor en effet le seiour des Humains?
Ouy sans doute, & ie suis au milieu des Thebains.
Qu'apperçois-ie en ce temple? vn affreux cimetiere
De corps couuerts de sang & priuez de lumiere
Ne me trompé-ie point? n'est ce point que mes yeux
Ont rapporté d'Enfer ces obiets odieux?
J'ay honte de le dire! vne frayeur subite

Surmontant ma vertu rend mon ame interdite :
Hercule peut ceder vne place à la peur !
Presage trop certain de quelque grand malheur.
Je ne voy point mon Pere, & ne voy point encore
La pudique Beauté que i'ayme & que i'adore :
Cette chere Moitié qui d'vn sort glorieux
Nourrit trois petits fils au Monarque des Dieux.
Ou sont ils? Mais d'où viẽt que ie n'ay plus ces armes
Qui donnent aux Meschans tant de suiets de larmes ?
Qui m'a rauy les traits du sang de l'Hydre teints?
Le tronc qui sert d'espee à mes robustes mains?
Et pourquoy cette espaule est elle desarmee
De l'effroyable peau du Lyon de Nemee ?
Qui s'en est emparé ? quel est donc ce vaillant ?
Et qui mesme n'a craint Hercule sommeillant ?
Cherchons nostre ennemy : vainqueur que ie te voye,
Tu gaignes sans combat vne trop riche proye ,
O Dieux ! mes chers enfans & ma chaste Moytié
Ont seruy de victime à la mort sans pitié !
Veille-ie ou si ie songe ? Helas ce sont eux mesmes
Que la Parque a soumis à ses rigueurs extremes.
Chers fils , chaste Magare obiet de mes amours
Quel malheur à borné la course de vos iours?
Si soudain leur flambeau se deuoit il etaindre ?
Mais ie veux vous venger auãt que de vous plaindre.

Secourez mes ennuis, monstrez Peuple Thebain
Monstrez moy les autheurs de cet acte inhumain.
Faisons sentir à tous vne peine cruelle:
Et soit mon ennemy quiconque me le celle.
Personne ne m'attend, chacun me fuit icy.
O vous (mes chers amis) tirez moy de soucy:
Mon Pere, vous Thesee, & vous celebre Alceste,
Dites moy qui me cause vn tourment si funeste:
Parlez, quels ennemis ont triomphé de moy?
Quelle main a commis les meurtres que ie voy?
Ils se taisent tous trois dans l'ennuy qui les presse;
Et semble adiouster la honte à la tristesse!
Ils me cachent leurs yeux pour en verser des pleurs.
Dites quelle infamie est iointe à mes malheurs?
N'est-ce point qu' Euristee ayt commis ce carnage?
Qu'vn si lasche Tyran m'ayt fait vn tel outrage?
Mon Pere, par le bruit de mes nobles exploits
Que vostre bouche mesme à vantez tant de fois;
Par la saincte amitié dont vostre cœur m'honore
Et par l'humble respect que ie vous dois, encore:
Ie vous coniure icy de ne differer plus
A dire qui m'a mis au rang de ses vaincus.
Quelle rage a causé l'ennuy qui me possede?

AMPHITRION.

Perdons le souuenir d'vn malheur sans remede:
Qu'il n'en soit point parlé.

HERCVLE.

Quoy qu'Hercule auiourd'huy
Souffre ſans ſe vanger qu'on triomphe de luy ?
Qu'à des maux ſi cruels ie me monſtre inſenſible?

AMPHITRION.

La vengeance ne peut vous eſtre que nuiſible.

HERCVLE.

Apres vn tel malheur que dois-ie redouter ?
Et que peut la Fortune à mes maux adiouſter?

AMPHYTRION.

Vous n'en auez connu qu'vne partie encore.

HERCVLE.

Mon Pere, ha donnez le ſecours que i'implore,
Ie vous tends à genoux ma ſuppliante main.
Mais Dieux elle refuit ie la preſente en vain :
Elle ſemble auoir peur de luy faire vne iniure
Quelque crime eſt meſlé parmy cette aduanture.
Pourquoy de tant de ſang ſuis-ie couuert auſſi ?
Mon Pere, mes amis, que veut dire cecy?
N'eſt-ce point moy qui ſuis de ces meurtres coupa-
ble ?

Aurois-ie bien commis vn mal ſi deteſtable?
Helas, en ſe taiſant ils me parlent tous trois:
Leur cœur me dit mõ crime au deffaut de leur voix.

AMPHITRION.

Vos efforts n'ont eſté dans ce triſte carnage
Que l'aueugle inſtrument d'vne ialouſe rage:
D'vn deſſein immortel le ſuccez rigoureux
Rend Iunon criminelle, Hercule malheureux.

HERCVLE.

O Ciel, où ſont les traits de ta iuſte colere?
Tonne de toutes pars, il eſt temps ô mon Pere;
Oubliant auiourd'huy ce qu'autrefois ie fis
Foudroye, écraſe moy, vange tes petis fils:
Infernales priſons, effroyables abymes
Où Megere punit les plus enormes crimes,
Ouurez moy vos cachots; le Ciel doit conſentir
Que ie rentre aux Enfers pour iamais n'en ſortir.
O malheureuſe main, mais encor plus coupable,
Deuois-tu ſeconder ma fureur execrable?
Cheres ombres, mes yeux endurcis aux malheurs
Ont perdu le pouuoir de vous donner des pleurs:
Qu'on m'apporte mes traits, qu'on me rende mes armes:
Je veux verſer mõ ſang où me manquent les larmes

Ie veux par mon trespas terminer ma douleur:
Ie veux m'ouurir le sein, & m'arracher le cœur:
Et que d'Ismene apres les courses vagabondes
M'entrainent chez Thetis, pour lauer dans ses Ondes
Le crime sans égal dont ie me suis tâché.

THESEE.

Nous plaignons vne erreur, & non pas vn peché.

HERCVLE.

Vne si grande erreur doit tenir lieu de crime:
Ie veux ie veux mourir, ma Mort est legitime.

THESEE.

Monstrez en suportant vn malheur sans pareil
Que vous estes Hercule.

HERCVLE.

O trop foible appareil.
Ma rage, de mon cœur n'a point bany la honte:
Ie sens mille remords dont l'effort me surmonte:
Et pour ne pollüer la lumiere des Cieux
Il est temps pour iamais que i'en priue mes yeux:
Qu'on me rende mes traits.

AMPHITRION.

Cher fils, ie vous coniure
Par tous les droits du Ciel, par ceux de la Nature,
Par l'honneur des vieillards, dont le pieux aspect
Des plus superbes cœurs exige du respect;
Prenez quelque pitié de vostre foible Pere:
Voulez vous adiouster ma mort à ma misere?
Mediter contre vous vn tragique dessein
C'est m'engager à mettre vn poignard dans ce sein:
Icy deuant les Dieux ie promets de vous suiure:
Ie fais vœu de mourir si vous cessez de viure.
Et vous emporterez ce remors eternel
D'estre coupable encor du meurtre paternel:
Les Dieux en rougiront; & l'on dira qu'Alcide
Mesme apres sa fureur commit vn parricide.

HERCVLE.

I'ay perdu tous mes biens, mon Espouse, mes fils,
Mes armes, mon renom qui n'auoit point de prix:
Je ne puis voir les Cieux sans leur faire vn outrage:
Pourquoy donc me presser de viure dauantage?
Le crime que i'ay fait me condamne à mourir;
Et mes maux autrement ne se peuuent guerir.

ALCESTE.

Soyez vous moins cruel, mettez dans la balance
Vos actes vertueux auecques vostre offence:
Songez à ces labeurs celebrez tant de fois;
Pardonnez vne faute à mille beaux exploits.

HERCVLE.

Quoy! qu'ayant eu pour tous vne rigueur extréme
A present ie me rende indulgent pour moy mesme?
Non cela ne se peut: qu'on m'apporte mes traits
Mon trespas auiourd'huy finira mes regrets.
Mais qui suruient icy? Dieux c'est le Roy de Pheres!
Faut-il qu'il soit encor témoin de mes miseres?
Où fuiray-ie?

AMPHYTRION.

Mon fils, de grace demeurez:
Trouuons quelque remede aux maux que vous souffrez.

ADMETTE.

Les Dieux (mes chers amis) vous soient enfin propices.

AMPH.

AMPHITRION.

Grand Roy, ſecourez nous, ſoulagez mes ſupplices:
Sauuez moy ce cher Fils, que la rigueur du Sort
Force honteuſement à rechercher la Mort.

ADMETTE.

Sage Pere, excuſez ſi ie ne ſçaurois croire
Qu'à ce point voſtre fils vouluſt tacher ſa gloire.
Inuincible Heros, ie viens d'apprendre icy
Ce qu'à pù de Iunon la haine ſans mercy.
Ie ſçay bien qu'auiourd'huy l'excez de voſtre peine
Veut vne fermeté qui ſurpaſſe l'Humaine:
Mais vous eſtes Hercule: & le Ciel contre vous
N'a decoché qu'en vain les traits de ſon courroux,
Si de voſtre vertu la vigueur ordinaire
Veut faire ſur vous meſme vn effort ſalutaire.
Nous vous en coniurons: reprenez ce grand cœnr
Qui de tout l'vniuers vous à rendu vainqueur;
Qui vous fit ſoûtenir les celeſtes machines,
Et des Palais des Dieux empeſcher les ruines;
Qui força les dangers des Terres & des Mers;
Qui mit ſous voſtre loy l'empire des Enfers:
Mais qui ſeroit pourtant accuſé de foibleſſe,
S'il ſe laiſſoit abbatre au faix de la triſteſſe;

Et si vous n'adiousties à vos nobles trauaux
Celuy d'auoir agy contre vos propres maux :
Domtez vostre douleur.

HERCVLE.

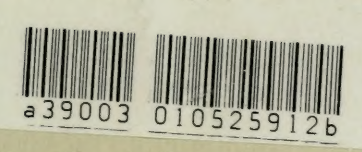
Il faut donc que ie viue;
Et que de mes amis le vouloir me captiue
Pour reconnoistre (ô Roy) vostre sage conseil
Ie vous offre auiourd'huy ce present sans pareil,
Vostre fidelle Alceste.

ADMETTE.

Incomparable Alcide,
Iouissez à iamais d'vne gloire solide :
Qu'en depit de Iunon quelque iour dans les Cieux
Vostre vertu vous donne vn rang entre les Dieux.

FIN.

[illegible]
[illegible]


a39003 010525912b

